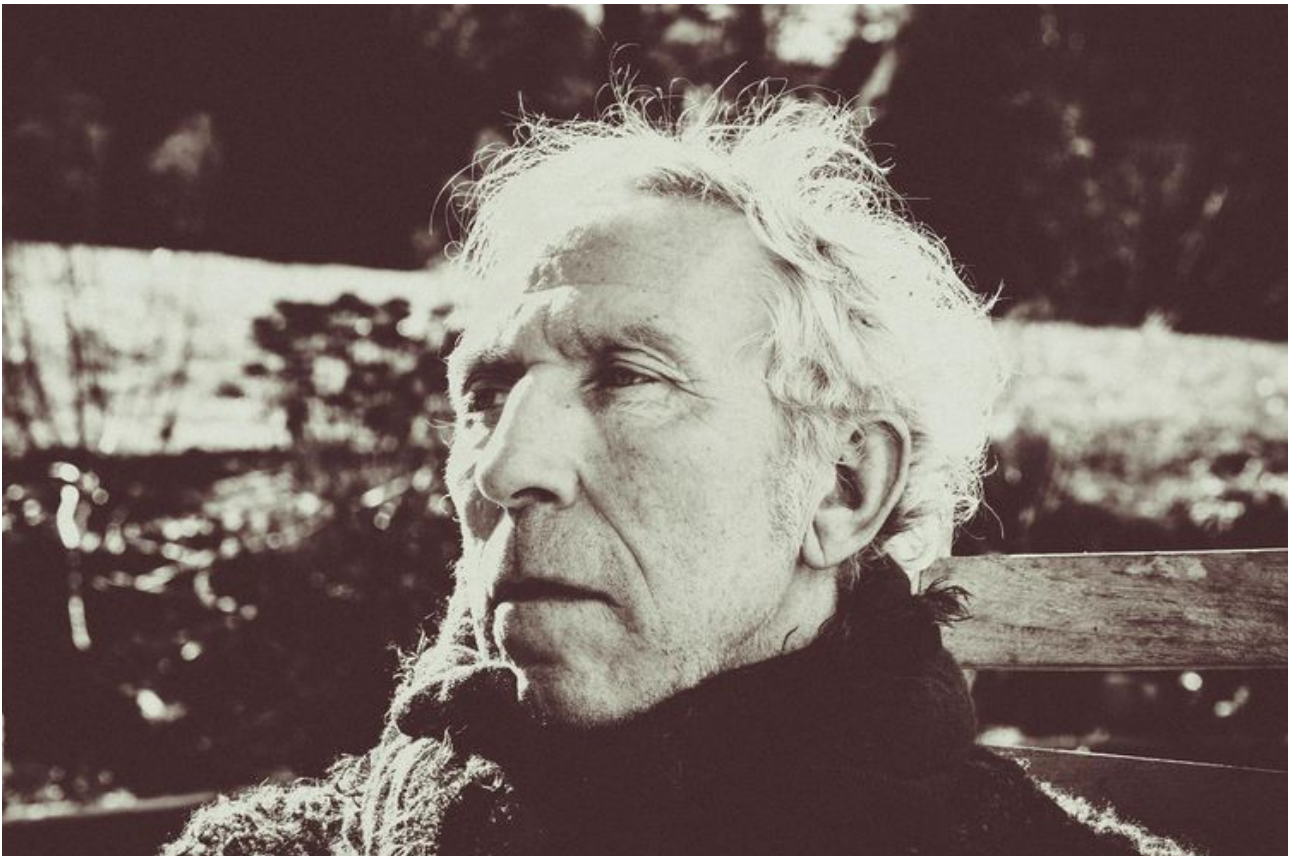


25 / 12 / 2017

Marcel Kanche "Mor" debout



(Photo Mathieu Fauny)

C'est déjà trop de dire qu'il se montre discret. Et trop peu écrire qu'il s'avère essentiel. Pas vraiment en marche, ou plutôt à son rythme, Marcel Kanche écrit une histoire à la périphérie de la gloriole, «*un parcours oblique et obstiné*». Des années que ses bleus à l'âme dans les teintes claires-obscurées hantent nos nuits et habitent nos jours, maraudeurs aux marges de la chanson, du rock et du reste. On l'avait laissé en 2015 avec une terrible *Epaisseur du vide*, on le retrouve avec *MOR* quasiment seul, tel qu'en lui-même, d'une noirceur sans âge qui nous soulage. Il creuse son sillon, si profond, comme d'autres vont à la mine. Une guitare, un piano, des voix - celles de sa femme, de Carolyn Carlson et la sienne surtout, mise à nu pour un cœur à corps des plus intenses. Plus trop de notes, pas une de trop, toutes juste là, comme il faut, gravées dans le presbytère où il a élu domicile. Prions qu'un jour Marcel Kanche soit enfin reconnu à la hauteur des abysses vertigineux que procure sa musique. Ni actuelle, encore moins dépassée, simplement là, belle, éternelle, au bord du gouffre.

Jacques Denis.